Contes et Nouvelles

TU PEUX LE SAUVER !

On m'avait laissé seul auprès du lit mortuaire. Des parents venaient d'arracher Jeannine, la veuve, à un désespoir dans lequel j'avais vu l'étrange, l'impérative interrogation d'une volonté qui veut aller au-delà, ou retourner en deçà, du désormais disparu, pour savoir... Sa douleur paraissait immense, mais bien plus que le déchirement d'un cœur, j'y retrouvais le geste de ces mains tordues des vivants lorsqu'ils ne peuvent renoncer à la folle espérance de ravir à un mort son secret. Le silence fait autour de moi, je pus contempler le visage muet et lui apporter cette machinale question qu'appellent les cadavres : « Le seuil est pour toi franchi ; et, maintenant, est-ce la lumière ? »

Mais j'eus un sursaut ; Georges n'était pas mort !

Oh ! la Faculté tout entière n'eût point hésité à lui délivrer le définitif « exeat » ; mais moi, dans mes courses à travers le monde, il m'a été donné de contempler tant de morts que je ne puis ni qu'on ne peut m'y tromper. Il n'importe que la face apparaisse, dans le grand repos, grimaçante ou apaisée ; qu'un effrayant rictus contracte les traits des uns comme s'ils s'étaient sentis emportés dans une épouvante sans nom pour nous ; ou, qu'au contraire, erre sur les lèvres, entr'ouvertes comme dans la vie, l'ineffable sourire qui se rejoint en une lueur nacrée aux ombres des paupières apâlies, et nous dit que l'âme s'est élancée, alouette de la mort libératrice, vers des clartés radieuses ; il importe ; je sais toujours reconnaître à la vie le suprême congé. Celle que je déchiffrais sur les traits du prétendu mort était fausse. Il n'est de cadavre que l'âme enfuie. Or, l'âme, en s'enfuyant, laisse aux morts un stigmate aussi différent du sommeil léthargique que la nuit du ciel l'est de nos obscurités provoquées en plein jour. Georges dormait ; il dormait d'un sommeil entêté, d'un sommeil d'un homme qui aurait absorbé un narcotique pour se soustraire à une cruelle obsession.

Et ce me fut soudain le mot de l'énigme dont je n'avais, jusque-là, pressenti que des contours incertains. Je me précipitai chez Jeannine.

Dans le petit salon où on l'avait suppliée d'aller assoupir son chagrin, elle sanglotait ; mais lorsque j'en soulevai brusquement la portière, je la vis, effrayée, jeter dans l'ombre, derrière quel que meuble, ce que je devinais être une photographie et un papier.

— A quoi bon ? lui dis-je doucement. Il s'agit de Laurier.

— Oh ! fit-elle, avec un geste d'effroi et de supplication.

— Laurier, repris-je à voix basse, doit être guillotiné demain matin. Il est innocent du crime qu'on lui veut faire expier, et votre mari le savait. Mieux, il pouvait apporter la preuve de cette innocence ; vous l'en avez longtemps en vain adjuré. Mais lui, craignant de succomber à l'amour immense qu'il vouait à sa femme, alors qu'allait être assouvie la haine inexpiable qu'il ressentait pour votre amant, Jeannine, il s'est réfugié dans le silence qu'on ne rompt plus. Est-ce cela ?

Elle inclina la tête.

— Eh bien, lui dis-je, Jeannine, serez-vous forte ? Soyez forte : Laurier peut encore être sauvé, car Georges n'est pas mort.

Je l'entraînai...

— Jeannine, votre mari est endormi ; il entend ce que nous disons. Je vais le faire souffrir autant qu'il vous a meurtrie. C'est une sombre brute ; vous lui avez été infidèle, mais après combien de durs, de loyaux combats ! Le peu que Georges a laissé échapper dans ses amicales heures de confidences, la froide préméditation avec laquelle j'appris ainsi qu'il avait acculé le doux et inoffensif Laurier à la ruine, m'ont permis de lire dans son cœur et dans le vôtre. Lorsque ce mystérieux crime fut commis et que l'enquête eut accablé Laurier, votre mari me parut un autre homme, transfiguré à ce point qu'on n'imaginerait pas plus grand rayonnement sur la face de Prométhée délivrée du vautour. Alors, j'eus un effroyable doute... Mais comment croire possible ?... Je sus aussi, par l'écho qu'en apportaient vos gens, ce que devint votre angoisse au fur et à mesure que l'heure de l'aveugle expiation des hommes approchait. Vous vous jetiez aux genoux de Georges. « Tu peux le sauver ! Tu peux le sauver ! » lui criez-vous désespérément. Et vous lui juriez repentir, fidélité, amour éternel. Comment pouviez-vous lui promettre l'amour, même en échange de la vie de votre amant ? L'amour n'est-il donc pas pour vous plus fort que la mort ? Enfin, hier, vous fûtes si pathétique que cette brute, qui vous aime, sentit qu'il allait céder... Georges eut un vertige ; il alla vers son secrétaire ; haletante, vous suiviez ses mouvements... Mais soudain, il se retourna vers vous, vous prit à la gorge — votre cou ne porte-t-il pas le témoignage de sa violence ? — et vous jeta hors de cette chambre, où il s'enferma. Le soir, comme il demeurait sourd à vos appels, on enfonça la porte : il gisait sans vie, devant cette glace...

— Mais comment savez-vous ?

— Je ne suis pas devin, Jeannine. Votre mari et moi avons été de grands voyageurs jadis. Un jour, nous trouvant aux Indes, il nous fut donné d'assister à ce que les fakirs appellent « thor », une hypnose qui prend tous les caractères de la mort, et qu'on pratique sur soi-même en concentrant une immense puissance de volonté extériorisée sur l'image que vous renvoie la surface d'une eau tranquille. Nous nous essayâmes à cela plus tard, Georges et moi, devant un miroir... Le « thor » est le suprême cordial à ceux qui, à l'approche des sacrifices humains dont ils sont désignés pour être les victimes, craignent de manquer de courage ; ils se donnent, en s'annihilant, un mot d'ordre inflexible que, réveillés, ils ne pourront pas ne point suivre. Peut-il faire doute que celui de votre mari ne doive triompher du vôtre ? « Tu ne le sauveras pas ! » Il s'est endormi sur cet impératif. Ou, à l'expiration des premières vingt-quatre heures il se réveillera, soit dans un instant, et rien, plus rien au monde, dût sa vie être en jeu, ne saurait lui faire enfreindre sa promesse ; ou il demeurera dans cet état catalectique une seconde journée, et quand il aura repris vie, l'exécution de Laurier sera consommée.

Je vis Jeannine se précipiter, dans un geste de fauve, vers la misérable chose inerte sur laquelle elle savait qu'elle pouvait encore assouvir sa haine. Je la retins.

— Mais non, lui dis-je, laissez-moi le réveiller.

Penché sur la face du mort, je refaisais à l'inverse le parcours de sa volonté négative ; il s'était endormi sur le mot d'ordre du silence, j'allais le réveiller sur celui de la confession : le cerveau de l'être plongé dans le thor n'est une cire molle pour celui qui le sait abandonné à ce tombeau artificiel.

Il se leva. Il parut ne voir ni Jeannine, ni moi. Il fut à son secrétaire, en fit jouer une pièce qui démasqua un double fond ; nous l'entendîmes se murmurer — et avec quelle indicible expression de souffrance et de rage ! — « Tu le sauveras ! » Il saisit un cahier (son journal ! me souffla Jeannine), puis, l'ayant tendu à sa femme, il s'écroula.

— On ne revient pas du thor, dis-je, si l'on en est tiré par une intervention étrangère. Mais, Jeannine, pourquoi pouvait-il sauver Laurier ?

— Parce que c'était lui l'assassin, et que j'étais certaine qu'il avait confié son aveu à ce journal, que j'ai tant cherché !

— Et que vous auriez peut-être trouvé, Jeannine ; le hasard est grand...

Elle me tendit le cahier ; j'y lus la page. Je l'arrachai et l'approchai de la flamme du candélabre funèbre. Jeannine eut un rire convulsif ; cette plaisanterie macabre lui rappelait sans doute le dénouement classique des vieux mélodrames. Mais quand elle eut vu le papier prendre feu, se tordre, devenir poussière avant qu'elle eût pu me l'arracher des mains, elle hurla comme une folle, tandis que je m'écroulais à ses genoux.

— Pourquoi ? Pourquoi ? put-elle enfin sangloter.

— Pourquoi ? répétai-je. Mais parce que, moi aussi, Jeannine, je vous aime !

Tony ROCHE.

HERNIE

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

La nouvelle pelote anatomique A COMPRESSION SOUPLE de M. Glaser, de Paris, 63, Boulevard Sébastopol, est a seule qui maintienne d'une façon radicale et sans aucune gêne les hernies le plus volumineuses et les plus rebelles.

Docteur Pierre BARBIER,
Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris,
Ancien Externe des Hôpitaux de Paris.

Basée sur des données précises, la nouvelle pelote anatomique à **compression souple** triomphe de toutes les difficultés et résout ce difficile problème d'un appareil parfait.

Sanctionnée par le corps médical lui-même, la nouvelle pelote adaptée à l'appareil **sans ressort** de M. Glaser, est le dernier progrès de la science herniaire.

VOICI DES PREUVES

20.2.20.

Monsieur Glaser,

Après avoir souffert avec de mauvais bandages qui me torturaient et aggravaient mon mal, je m'adressai à vous. Grâce à votre merveilleux appareil sans ressort, que j'ai porté jour et nuit sans aucune gêne, j'ai pu faire mon travail sans fatigue, et ma hernie a été radicalement immobilisée. Votre appareil m'a rendu la force et la santé. Je vous autorise à publier ma lettre.

M. Nestor FOURNIER (cultivateur),
à **Fresnes-sur-Escaut** (Nord).

JE SUIS GUERI ! C'est l'affirmation de toutes les personnes soussignées atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil **sans ressort de M. Glaser**, le député spécialisé de Paris, 63, boulevard Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

M. Arthur FACON, coron d'Hollain, 30, à **Barlin** (Pas-de-Calais).

Mme DIPALLE Mélanie (cultivatrice), aux Laurents, commune de **Laprugne** (Allier).

M. PITOIZET, à **Villaines-en-Duesmois** (Côte-d'Or).

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, M. Glaser invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils. Allez donc tous à

Calais, 6 juin, Hôtel Meurice.
Hazebrouck, 7 juin, Hôtel du Nord.
Desvres, 8 juin, Hôtel Dumont.
LILLE, 9 et 10 juin, Hôtel du Commerce, 15, rue de Béthune.
St-Amand, 11 juin, Hôt. de Paris et Mouton-Blanc.
Arras, 12 juin, Hôtel du Commerce.
Fourmies, 13 juin, Hôtel Jean Broguet.
Le Quesnoy, 14 juin, Hôtel du Grand-Paris.
Landrecies, 15 juin, Hôtel Bugain, Grande-Rue.

Brochure franco sur demande. - - Ceintures Ventrières pour déplacement de tous organes

AVIS

AVIS. — Pour faciliter la reprise des affaires et pour aider au placement rapide des employés et ouvriers, les annonces Demandes et Offres d'Emplois seront comptées à raison de :

Offres d'emplois, la ligne de 20 lettres... 0 50
Demandes d'emplois, la ligne de 20 lettres 0 25

Les annonces avec Réponse écrite au Bureau du Journal ou Prendre Adresse au Bureau du Journal sont acceptées sans AUCUNE augmentation de prix.

Ces prix ne sont accordés que pour les Industriels et Commerçants de la région du Nord.

NOTRE SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

« LE ROI DU CIRQUE ». — Le militaire dont il s'agit a le droit de porter l'insigne des blessés de guerre.

Les différents textes sur la matière sont concordants. La circulaire ministérielle 2.585 K du 27 janvier 1917 contient notamment un paragraphe ainsi conçu :

« Attribution de l'insigne aux militaires rayés des contrôles par suite de réforme pour maladie.

« Les seuls bénéficiaires sont ceux dont la maladie a été contractée ou aggravée par le fait du service, c'est-à-dire ayant bénéficié ou devant bénéficier de la *réforme numéro 1*, qu'ils aient été ou non dans la zone des armées. Les infirmités ou blessures accidentelles dues au service depuis le début des hostilités et ayant de ce fait entraîné la radiation du contrôle par suite de retraite, de mise hors cadre ou de réforme numéro 1, doivent être assimilées aux maladies, conformément à la jurisprudence du Conseil d'Etat ».

Cette manière de voir est confirmée par les circulaires des 14 janvier, 3 février (2.305 K) et 15 juin 1917.

FILLEUL DE GUERRE ATTEND, C. K. R., CL. 16. — L'allocation militaire n'était jamais attribuée aux mobilisés eux-mêmes : vous n'êtes donc pas fondé à réclamer ce secours.

D'autre part, le décret du 11 mai s'applique aux personnes qui, restées en pays envahi, n'ont pu de ce fait produire en temps utile leur demande d'allocation. Ce n'est pas le cas de votre père.

ECRIVAIN, N° 4. — Nous ne publions que des Contes et Nouvelles dont les auteurs font partie de la Société des Gens de Lettres.

MON PERE AIME BIEN LE PINARD. — Vous éviterez l'augmentation de loyer et l'expulsion, pendant deux ans au moins, en demandant à votre propriétaire, par huissier, la prorogation prévue par l'article 56 de la loi du 9 mars 1918.

UN CABOT DE ZOUAVES, DU 1er R. M. A. — Vous n'avez pas droit au pécule, mais vous pouvez prétendre au rappel de solde de captivité de votre mari. Ecrivez au trésorier du régiment auquel appartenait le défunt. En cas de difficultés, adressez une réclamation au ministre de la guerre, 5e direction.

UNE LECTRICE ASSIDUE DITE SANS-SOUCI, E. M. — Vous pourriez prétendre aux avantages réservés aux ascendants ou aux descendants des militaires si vous pouviez établir que vous vous êtes comportées à l'égard de vos frères comme des ascendantes ou des descendantes. Cette situation de fait devrait d'ailleurs être constatée par le président du tribunal civil à qui, le cas échéant, vous devriez adresser une requête dans ce but.

UN MALHEUREUX SINISTRE, N° 2. — Comme sinistré, vous avez droit à une prorogation valable jusqu'au 24 octobre 1921, en vertu de la loi du 4 mai 1920. Voyez immédiatement un huissier qui fera la notification légale à votre propriétaire.

POUR MES ENFANTS, R. R. — Votre femme pourra réclamer l'assistance aux femmes en couches : ce secours n'est attribué que pour une période de quatre semaines avant et de quatre semaines après les couches. En outre, elle pourra obtenir, le cas échéant, pendant un an, une prime d'allaitement de quinze francs par mois. Elle doit faire à cet effet une demande à la mairie.

Y A POINT DE CARBON, 860 L. — Oui, rien ne prévoit ce mode de publicité. Arrangez-vous avec la mairie.

G. B. 5., TUE MARCEAU, LILLE. — La pension est de 800 francs pour le père et la mère ou pour la mère veuve. Elle n'est que de 300 francs pour le père seul ou la mère remariée.

H. A., 30. — 1. C'est au chef de corps qu'il appartient de délivrer ces documents. — 2. Oui, mais ces imprimés sont livrés aux autorités militaires. — 3. Oui.

CONFIANCE EN VOTRE JOURNAL, N° 12. — L'enfant bénéficie des secours en espèces et en nature, des bourses spéciales dans les établissements denseignement et dautres avantages qui pourront être fixés par la suite, suivant les ressources de l'Œuvre. — 2. Il reste inscrit jusqu'à l'âge de 21 ans.

CELLE QUE J'AIME, STEPHANIE, N° 252. — Vous n'avez droit à aucun rappel de secours aux réfugiés, puisque vous touchiez un salaire considéré à l'époque comme suffisant.

SANS SOMMEIL, P. R. — 1. Non, la suppression devait être immédiate. — 2. Non, mais c'est la commission cantonale qui a dû prononcer cette suppression. — 3. Non.

UNE VEUVE QUI VOUDRAIT SAVOIR, N° 75. — 1. Non, vous n'avez droit à aucun rappel d'allocation militaire. — 2. Non, aucune décision n'est prise actuellement : il faut attendre.

UNE VEUVE ENNUYEE, A. D. — Elle peut réclamer l'assistance aux vieillards en vertu de la loi du 14 juillet 1905. Ecrivez au préfet puisque vos démarches à la mairie sont restées vaines.

UNE LECTRICE ENNUYEE, N° 194. — Adressez une demande au procureur de la République, en donnant un aperçu très sommaire de l'action que vous vous proposez d'intenter.

Oh ! QUELLE BARBE, P. O., LILLE. — Oui, écrivez au ministre des pensions, 37, rue de Bellechasse, à Paris, 7e.

BOURSE DE LILLE

DU 5 JUIN 1920

CHARBONNAGES	Cours précéd.	Cours du Jour
Albi (action 100 t. p.)	765	750
Aniche (le 1/240 de denier)	4515	4475
Anzin (le 1/100 de denier)	13750	13485
Béthune (Bully-Grenay) (part)	12400	12200
— (cinquantième de part)	260	252
Bruay (action)	3051	2070
— (dixième)	325	325
Carvin (action 100 t. p.)	1125	1108
Clarence (action 250 t. p.)	698	660
Courrières (action 100 t. p.)	2650	2660
Crespin-Nord, émis. 1905, tit. verts	245	260
Douchy (action 200 t. p.)	1625	1629
Dourges	681	689
Escarpelle (action 100 t. p.)	1200	1195
Ferfay (action 125 t. p.)	1040	1050
Flines-lez-Raches (action 100 t. p.)	190	188
Gouy-Servins (action 500 t. p.)		
Lens (action)	1800	1850
— (dixième)	187	190
Liévin (dixième)	4575	4625
— (trois centième)	170	170
Ligny-lez-Aire (action 500 t. p.)	1599	1588
Marles 30 % (part d'ingénieur)	4025	4850
— 70 % (Société Rainbeaux)	7650	7840
— 70 % (vingtième)	400	399 50
Meurchin (action 100 t. p.)	2100	2090
Nord d'Alais (action 200 t. p.)	120	121
Ostricourt (action 50 t. p.)	920	910
Thivencelles (Soc. anon.) act. 500 t. p.	4025	3971
Vendin-lez-Béthune (act. de jouiss.)	412	418
Vicoigne et Nœux (action)	3795	3790
— (dixième)	395	396

VALEURS PETROLIFÈRES	Cours précéd	Cours du Jour
Bordeni (action 500 t. p)	584	580
— (part de fondateur)	980	940
Dabrowa (action 500 t. p.)	1500	1475
— (part de fondateur)	22250	22250
Grabownika (action 500 t. p.)	1355	1340
— (part de fondateur)	2500	....
Karpathes (action 100-10 remb.)	1272	1272
do (part de fondateur)	19600	19500
Polana (action 500 t. p.)	575	530
— (part de fondateur)	735	....
Potok (action 500. t p.)	780	776
Wankowa (action 500 t. p.)	1120	1089
— (part de fondateur)	625	600

BANQUES & VALEURS DIVERSES	Cours préced.	Cours du Jour
Crédit du Nord (action 500-125 p.)	1145	1145
Aciéries de France (action 500 t. p.)	1134	1120
Chantiers de France (act. 500 t. p.)	799	834
Denain et Anzin (action 500 t. p.)	3670	3735
Etablissements Arbel (act. 500 t. p.)	1299	....
Elves-Lille (action 500 t. p.)	2090	2050
Senelle-Maubeuge (act. 500 t. p.)	2630	2655
Lille-Bonnières (act. ord. 500 t. p.)	2700	....
Margarinerie Béthune (act. 100 t. p.)	300	298
Etablissé. Kuhlmann (act. 250. t. p.)	1475	1450
La Lucette (action 100 t. p.)	370	....
Soc. Ind. des Verrerie (act. 500 t. p.)	1270	1280
Cie Ind. de Mar. de tr. (act. 500 t. p.) (nos 22001 à 40.000)	703	....

AUX MODES PARISIENNES

9, Rue Esquermoise, 9 -- LILLE

LILLE PORT DE MER DANS SES ETALAGES

Le Dimanche 6 et Lundi 7 JUIN seront exposées des ROBES VOILE TOUTES TEINTES à 59 Fr.

POUR TROIS JOURS SEULEMENT

PUBLICATIONS Légales

Etude de Me Victor ROUZE, Docteur en Droit, Avoué à Lille, rue d'Angleterre, n° 48.

DIVORCE

ASSISTANCE JUDICIAIRE

Décision du 12 mai 1919

D'un jugement rendu par défaut par la première Chambre du Tribunal civil de Lille, le 9 janvier 1920, enregistré et signifié.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé au profit de M. Charles-Louis VAN STAEN, marchand de journaux, demeurant à Roubaix, 13, rue du Grand Chemin, ayant pour avoué Me ROUZE.

A l'encontre de Mme Valérie LAHOUSSE, épouse VAN STAEN, actuellement sans domicile ni résidence connus en France.

La présente insertion est faite, conformément à l'article 247 du Code civil, en vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Lille du 28 mai 1920, enregistrée.

Pour extrait :
(Signé) : ROUZE.

Offres et Demandes D'EMPLOIS

ON DEMANDE

Un bon représentant de Brasserie pour Bruay et la région. S'adresser à la **Bruaysienne**, rue du Moulin, à **Bruay**.

Maison spéciale d'apéritifs, vins de liqueur, vins blancs demande représentants. S'adresser L. BRUN, à **Frontignan** (Hérault). 3589.

ON DEMANDE

maçons, plafonneurs - plâtriers, peintre-vitrier. S'adr. 39, rue d'Haubourdin, Lille, à 7 heures. 12284.

CHAUFFEUR

tracteur à vapeur ou camions à vapeur demande place. Ecr. au journal, lettres A.S.

PERS. sérieuse, b. référ., dem. emploi secrétaire ou leçons franç., sténo, dactylo. Rép. U.M., journal. 3574.

NICKELAGE

Doreurs et Polisseurs sont demandés au 100, rue des Postes, à Lille. 12267.

On Demande

pour l'atelier bonnes **Mécaniciennes en pantalons**, Maison ARQUEMBOURG, 24, rue de Ban de Wedde, Lille. 3575.

ON DEMANDE

des **Apprentis**, 33, rue Mercier, Lille. 3570.

CARTONNAGE

On demande bonnes ouvrières et piqueuses et coursier de 14 à 15 ans, 273, rue des Postes. 3560.

A SAISIR DE SUITE

BELLE CALANDRE toute neuve, pouvant convenir à tous commerces. Prix net : **500 francs**. 43, rue Jacques-Renard, TRIEU-FRESNES (Nord).

CHAUFFEUR - MECANICIEN

18 années de pratique, brevet avant-guerre, recherche place. Réponse au bureau, C. D.

CONFECTIONS

On demande des PRESSEUSES, 179, rue des Stations. 3582.

On Demande

des apprentis, 31, rue de Canteleu, Lille. 3555.

Femme de journée

libre tous les jours, est demandée. Se présenter 26, pcul. Louis XIV, Lille.

DAME pour travail de bureau et petite comptabilité. Se présenter de 9 à 11 h. et de 2 à 4 h., 156, rue Barthélemy-Delespaul, Lille. 3577.

BONS MENUISIERS

sont demandés chez Bantegnies fils, menuiserie mécanique, 8, rue Barbe-Parent à **Valenciennes**. 12260.

CONFECTIONS

Maison de toile demande bonnes **Mécaniciennes** en pantalons terrassiers et salopettes, 70 bis, rue d'Arras, à Lille. 3578.

Confections pour Hommes

Boutonnièristes à la machine sont demandées 81, rue Léon-Gambetta, à Lille, et 40, rue de Lannoy, à Fives.

CONDUCTEUR

de Tracteur et Camion à vapeur demande place. Ecrire au journal.

ON DEMANDE

une forte fille au courant du ménage, 59, rue de Bapaume, à **Lille**. 12282.

Bons Platriers

sont demandés par la Société « Mixedstone », 27, rue de Châteaudun, **Fives-Lille**. 3561.

HOMME SERIEUX

demande place comme manœuvre spécialisé ou cocher livreur. S'adr. 12, boulevard de l'Usine, Fives-Lille.

CIMENTIERS

bien payés sont demandés. S'adresser 72, rue de Valenciennes, **Raismes** (Nord).

JEUNE HOMME SERIEUX

23 ans, demande place comme chauffeur. Connaît très bien la moto. S'adr. 2, rue d'Oran, Fives-Lille.

EMPLOYÉ

ayant quelques notions de comptabilité, est demandé. Réponse au journal, aux lettres A. B., N° 17. 3566.

BONNE SERIEUSE

de 18 à 22 ans, est demandée. S'adresser : Mme MOREL, près du Calvaire, **Labuissière** (Bruay). 3578.

ON RECHERCHE

personne pour entretenir terrain, serait logé, envoyron **Le Cateau**. Prendre l'adresse au journal.

FEUILLETON DU *RÉVEIL DU NORD*. — N° 65

Nini-Soleil

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

par ELY MONTCLERC

Parfois, seule en sa chambre close, Charlotte était prise d'un accès de funèbre gaîté. Elle se souvenait des espérances délicieuses d'autrefois, de tout le bonheur entrevu après la liberté, et elle établissait le bilan de ce que lui coûtait cette liberté acquise par un meurtre.

— Ah ! ah ! ah ! joli résultat ! combinaison mirifique en vérité. Voilà où mène la passion !

Avoir aimé un homme jusqu'au crime et maintenant ? maintenant ne plus savoir si on l'aime encore ou si on le hait, mais en être excédée, supporter péniblement sa vue, se hérisser devant ses reproches, le mépriser d'être assez lâche pour se plaindre et rejeter tous les torts sur sa complice... quelle épouvantable situation !

— Dire que ce n'est pas fini... murmurait parfois la veuve d'Hubert, car il faudra bien que nous retournions la paix coûte que coûte. Et la paix se paiera cher...

S'il ne s'agissait que d'argent une fois donné... Mais s'agira-t-il d'argent ? et quand bien même, être sans cesse sous le coup de menaces nouvelles. Oui, la paix coûtera cher, si tant est qu'on puisse jamais l'obtenir !

Tandis que Nini Soleil accomplissait si crânement, dans un joli geste, sa mission auprès de Mary Bellanger, Victor, quittant l'appartement du boulevard Bonne-Nouvelle, allait faire les courses dont l'avait chargé sa patronne, puis gravissait avec l'auto les hauteurs de Montmartre.

C'était l'heure de l'apéritif, Victor savait où trouver celui qu'il allait voir.

En effet, dans un débit de la rue Caulaincourt, le père Microbe et son copain Maltourne sirotaient « une bleue bien tassée » qu'ils jouaient à l'écarté avec des cartes si sales qu'à peine on distinguait les figures.

— Tiens, c'est ce vieux poteau de Vautour ! s'exclama le père Microbe ; il y a des siècles qu'on ne s'est pas vus.

Ça va ? Et Nini ?

— Nini boulotte, merci.

— Et le môme Ficelle ?

— Ficelle travaille ; il commence à gagner des journées gentilles, il n'en est pas peu fier.

— De la graine de feignant, ce sale même, grommela Maltourne. Travailler ! turbiner au-dessus d'un établi pour engraisser les patrons. Ah ! malheur, si ça ne fait pas suer !

Ton Ficelle est un vendu, un bourgeois, je le renie. Toi aussi j'te renie. Un type de ta trempe qui se met chauffeur, qui touche des gages... et Nini qui nous lâche à fond... c'est dégoûtant.

L'ex-pharmacien ricana dans sa barbe hirsute.

— T'emballe pas vieux, on a tous mal tournés... Est-ce que nous ne bouffons pas les rentes qu'on nous fait ?

— Tais-toi, j'en rougis, c'est dégoûtant !

Excité par un commencement d'ivresse, il asséna de formidables coups de poing sur la table en criant :

— A bas la canaille ! mort aux bourgeois ! vivent les gueux !

— Allons ! fit placidement le père Microbe, t'as encore une fois la g... bouche sale, hein ! la ferme.

— Pas la peine de se faire remarquer.

— Tout juste, opina Victor.

— Prends-tu un verre, Vautour ?

— Merci, je ne bois plus la bleue.

— Un amer-menthe alors ? Faut bien s'ouvrir l'appétit, que diable !

— Rien du tout.

— En ce cas, que viens-tu faire ici ?

— Te chercher, Microbe, parce que nous avons à jaspiner tous les deux de choses sérieuses.

Victor avait prononcé cette phrase à voix basse, profitant de ce que Maltourne finissait son absinthe.

— Ecoute, ajouta-t-il, laisse le poteau ici, tu le regrenderas au moment de dîner. Ça va ?

— Ça va !

Et s'adressant à Maltourne, l'ex-pharmacien lui dit :

— Mon vieux, le Vautour a besoin de moi, je file. J'en ai pas pour longtemps, je reviendrai tout à l'heure.

Fais-toi servir ce que tu voudras, mais sois sage, parce que ça commence à bien faire, tu sais, t'es déjà pas mal mûr !

L'ivrogne ne répondit que par un grognement inintelligible. Du reste, sans en attendre davantage, Victor entraîna le père Microbe.

— Monte à côté de moi, fit-il.

— Dans cette somptueuse guimbarde ?

— Parfaitement ! pas à l'intérieur, je te répète, à côté de moi.

— Bon ! bon ! inutile de prendre ton air teigne. Et où allons-nous comme ça !

— Chez toi, rue Saint-Vincent ; je garerai l'auto sous le hangar de crainte qu'on me la chauffe.

Et dans la carrée on sera à l'aise pour causer.

Devant la porte de l'immeuble situé rue Saint-Vincent, où plusieurs fois déjà je vous ai conduits, la limousine stoppa. Microbe descendit afin de préparer le passage.

Bientôt la luxueuse voiture remisait à côté du vieux taxot dont naguère s'enorgueillissait Victor.

— Tu ne t'en sers pas souvent, à ce que je vois ? remarqua l'ami de Nini Soleil. Il y a une grosse couche de poussière sur la bâche.

— Peuh ! tu sais, fiston, quand je suis bien quelque part j'y reste. Ça ne m'intéresse pas du tout de bouffer des kilomètres.

— T'as tort, je ne connais rien de plus sain. Mais je t'ai pas amené pour dire des bêtises. Viens là-haut et ouvre les esgourdes.

Une fois assis en face du Vautour, l'ex-pharmacien lui demande paternellement :

— Ben quoi, fiston, y a donc quelque chose qui cloche ?

Tu sais, je m'y connais, je suis un peu de la partie. Tu as les traits tirés, le fond du teint bilieux et quelque chose de pas catholique dans les mirettes. Montre voir ta langue ?

Victor haussa les épaules.

— Vieux louftingue ! Penses-tu que je suis ici pour te demander une consultation ? Mince alors !

Te bile pas sur ma santé, elle est bonne et le coffre est solide.

— Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

— D'abord ça. T'es un type distingué, t'as de l'instruction, tu sais parler et quand tu veux t'as des manières tout à fait chic.

Moi j'ai été trois ans à la laïque, le reste du temps à l'école de la colonie pénitentiaire, je sais lire, écrire, compter ; un point, c'est tout.

— Bah ! c'est bien suffisant pour additionner le chiffre de ses rentes... quand on en a.

— Oh ! j'ai la tête trop dure aujourd'hui pour me fourrer dans des livres à apprendre comme les gosses.

C'est pas ça que je veux, je veux que tu m'enseignes les belles manières, le chic !...

— Les belles manières ; depuis le temps que je n'entre plus dans un salon, je dois avoir oublié !

— Que non !

— A quoi ça te servira-t-il ? Tu es joli garçon, tu as de la désinvolture, les femmes te s'veulent complaisamment, ça me te suffit pas ?

— Non, là ! fit Victor en fronçant le sourcil ! je ressemble à un garçon boucher en tenue des dimanches, j'ai l'air commun, j'sais pas « causer ».

— Causer n'est pas français, fiston, on dit : parler.

— Tu vois, je fais des fautes toutes les minutes. Même quand je m'applique ça marche bien un moment et puis après, crac ! je sors un tas de calembredaines.

Tu vas me donner des leçons ! tu m'enseigneras à tourner mes phrases convenablement.

— Je ne jaspine que le jars et il n'y a plus mèche pour prononcer des discours, mon petit.

— Tais-toi donc ! Quand ça te prend, tu parles mieux qu'un député. Tu sais des tas de mots épatants !

— A quoi cela t'avancerait-il de les connaître ?

— Je te l'expliquerai plus tard. Pour le moment sache que j'ai besoin de faire comme qui dirait peau neuve, de paraître quelqu'un de bien... oh ! pas un de la haute, mais par exemple un employé de bureau, un type qui porte des cols blancs tous les jours, et des jaquettes et des melons.

— Tu as un beau col immaculé.

— Oui, parce que les patrons l'exigent. Ça m'a même coûté dans les premiers temps ; j'avais tellement l'habitude du chandail !

— Je voudrais bien savoir d'où tu sors ces nouvelles idées et ce qui te prend tout d'un coup ?

Est-ce la fréquentation des rupins douillards qui nous entretiennent Maltourne et moi, ou si par hasard Nini Soleil voulait faire de toi un gentleman ?

Elle aurait tort, chacun chez soi, chacun à sa place ; de même qu'on n'extrait pas un sac de farine d'un sac de charbon, de même il est impossible de...

— Assez de battage, fit le Vautour d'un air rogue.

Ecoute, Microbe, on est poteaux aujourd'hui, mais y a pas encore bien longtemps, c'est moi qui commandais à la tierce et personne ne se permettait de rouspéter quand je donnais un ordre.

S'il le faut, je te commanderai...

— Répète un peu pour voir ? gouailla l'autre.

Si tu le prends sur ce ton, camarade, je lève la séance et je n'entends pas un mot de plus.

— Microbe, prends garde !

Victor serrait les mâchoires, son regard prenait une expression sauvage.

Comme il levait la main sur l'ex-pharmacien, celui-ci sourit et, d'un simple geste, lui pressant le poignet, serra si fort que l'ami de Nini Soleil en blêmit.

— Tu vois, camarade, qu'on est encore solide malgré l'âge. Tu es en acier, possible, mais je t'écraserais aussi facilement qu'une mouche si je voulais m'en donner la peine.

Et tu prétends vouloir devenir distingué ? T'as pas la trouille, soit dit sans t'offenser, fiston. Pour un oui, pour un non, te voilà prêt à cogner ; ça ne se fait pas dans le monde comme il faut.

Les gens bien s'expliquent posément ; ils n'ont jamais recours aux arguments frappants.

— Ah ! Microbe, tu as raison, pardonne-moi, je suis un imbécile... Mais, que veux-tu, j'ai tellement changé que, des fois... je ne me reconnais pas moi-même.

L'ex-pharmacien avait bon cœur : devant l'attitude sincèrement contrite du Vautour, il se sentit désarmé.

— N'en parlons plus et conte-moi ta petite affaire.

Je t'aime bien malgré son sale caractère emballé et je te rendrai service avec plaisir.

— Oui, vieux, tu peux beaucoup pour moi, à cause de la chose... des leçons d'abord.

— Vrai ? C'est sérieux ?

(A suivre).

Le gérant : Emile GEST

Imprimerie du Réveil du Nord